

Le silo à grain du lieu-dit « le pourret »

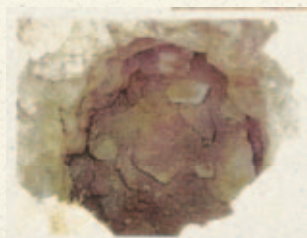
Suite de l'article paru dans le numéro 74 d'avril 2010, constructions et souterrains.



En août 2008, des travaux de décapage pour la réalisation d'un bassin d'orage sur le site du futur « Intermarché », permirent de découvrir un silo à grain.



La terre arable, creusée sur 30 centimètres de profondeur, laissa apparaître un socle calcaire. Cette petite dalle soulevée par l'engin de terrassement venait clore l'ouverture étroite d'une cavité.



Le nettoyage de la partie superficielle de l'ouverture de la cavité mit en évidence l'agencement de petites dalles calcaire laissées par la couverture et ménageant une ouverture grossièrement circulaire d'environ 45 centimètre de diamètre. Une couche de 2 à 5 centimètres de terre marron tapisse le fond de cette cavité.



A environ 1,65 mètre de profondeur, cette cavité présente un profil de bouteille, creusé dans le socle calcaire. L'étanchéité de la fosse est assurée par un aménagement de pierres.

Cette forme étroite à l'ouverture puis évasée à la base, correspond aux formes typiques des silos à grain. La datation de cette découverte ne peut être définie vu l'absence de mobilier archéologique.

La présence de ce silo isolé sur cette partie sommitale du plateau qui domine notre commune est peut-être à mettre en rapport avec le chemin situé à une dizaine de mètres, à l'est.



LA PLACE DE LA FRATERNITE

Que nous soyons simples promeneurs ou adeptes de la pétanque, nous ne pouvons rester indifférents devant la forme des arbres de cette place. Sur certains troncs on distingue des trous, des nœuds voire des verrues. Tous ces stigmates ont une origine.

L'histoire qui suit chacun d'entre nous la prendra comme argent comptant car elle s'est transmise d'aïeux en petits fils. Est-elle réelle, inventée, modifiée... ? Nul ne la saura.

« Nous étions fin 1870, début 1871. La guerre était perdue. Après la défaite de Sedan un détachement de cavalerie commandé par un général fit, lors de sa retraite, escale dans notre commune. Cantonnés sur cette petite place, les chevaux affamés se mirent à manger, à dévorer l'écorce de certains troncs d'arbres qui, à l'époque étaient gros comme des bouteilles d'un litre ».

Après le départ des « prédateurs » la nature reprit le dessus et les arbres le cours normal de leur croissance... Mais de nos jours il reste toujours ces traces. L'histoire ne dit pas cependant pas ce que firent les cavaliers !